

Le cinéma à l'école...

... pourquoi pas ?

par

C. CHARBONNIER

J'enseigne le français dans une classe de 5^e de 30 élèves. Presque tous regardent habituellement la télévision. Un bon nombre va au cinéma tous les quinze jours (ne serait-ce que les internes du lycée). Et dans les débats entre enseignants on en est encore le plus souvent à s'interroger sur le rôle des moyens audiovisuels, sur la place du film dans l'enseignement. Alors que la révolution est déjà faite ! Nos élèves passent autant, sinon plus de temps à regarder (télé, films) qu'à lire. Or, notre enseignement apprend à lire, propose de beaux textes à étudier et ignore le film, sinon comme un moyen commode de remplir les caisses des coopératives scolaires. Ne pourrait-on y voir autre chose ? Voici une expérience, avec ses limites et ses imperfections.

Le mercredi, en séance d'activités dirigées, j'ai projeté *Le cerf-volant du bout du monde*. Je ne connaissais que la réputation de ce film dont le scénario me paraissait propre à intéresser mes élèves. Mais j'avais en ma possession le livre édité par l'UFOLEIS : *A la découverte du cinéma - Le cerf-volant du bout du monde*, qui me semblait une bonne base de documentation pour l'approfondissement de l'œuvre envisagée. Avant la projection, j'avais, en trois ou quatre minutes, situé le film : comment et pourquoi on l'avait tourné, mais de façon très vague pour ne pas influencer les réactions. J'avais aussi distribué une fiche que les élèves devaient remplir rapidement et me remettre le vendredi, les réponses devant orienter notre travail et nos discussions.

Le vendredi, après avoir revu le film pour compléter mon information, j'attendais avec un peu d'appréhension les résultats. Je n'ai pas eu longtemps à attendre : sur 29, 18 avaient beaucoup aimé le film (certains étaient allés le

revoir à la séance du lycée à 20 h 30), 9 le trouvaient assez bien, 1 passable, 1 ne l'avait pas aimé du tout. A partir de ces réactions personnelles et des remarques de certains (gênés par la construction du film qui fait alterner rêve et réalité), nous avons été amenés à évoquer la construction dramatique du film, la façon de créer le suspense (bruits-rythme) et de mettre en valeur certaines images (la procession des empereurs) et surtout la façon dont le réalisateur s'y était pris pour passer du rêve à la réalité (les procédés de coloration de l'image, le commentaire qui précède et annonce l'image). Et je me suis aperçu qu'en définitive, les enfants étaient des spectateurs extraordinaires, privilégiés, que rien ne leur échappait et qu'on pouvait pousser très loin l'analyse : analyse des personnages, de leur psychologie.

Le samedi, je dus répondre aux questions. J'avais répondu à quelques-unes la veille, mais il y en avait 32 différentes et certaines me demandaient une recherche de documentation assez poussée. Cela allait de l'origine des acteurs, et du coût de la production, à la façon dont les trucages avaient été réalisés, en passant par l'aspect très technique : ils avaient vu la bobine de film et se demandaient comment le son pouvait être enregistré et reproduit (par bonheur la rubrique des « Merveilles de l'électronique » dans une *BT* répond à la question). Et aussi nous avons été amenés à parler des trucages, de la réalisation d'un film, du montage, etc., de tous les problèmes techniques.

C'est à ce moment-là qu'il aurait fallu avoir une caméra, de la pellicule et partir tourner pour pouvoir se confronter directement avec la réalité. Evidemment tout ne coïncidait pas exactement avec l'emploi du temps et le programme mais comment (et pour-

quoi) résister à leur pression, à leur demande, et décevoir leur attente?

Les jours suivants, nous avons encore parlé du thème : l'amitié entre enfants « du bout du monde », qui a suscité une discussion assez vive car tous ne la jugeaient pas réalisable ni souhaitable. Ce qui nous a conduits à parler de la vie des enfants dans les autres pays (*BTS : Amis du bout du monde + BT*), etc... La période s'est achevée par l'explication de *Page d'écriture*, de Prévert (un autre rêve !) qui a eu beaucoup de succès, une discussion sur le rêve et ses caractéristiques et une dictée *Rues de Pékin*. Ce fut tout en classe, mais le film les a marqués je crois, ils en parlent souvent. Notre journal a pris pour titre *Cerf-Volant* et depuis, l'album UFOLEIS a circulé dans la classe et tout le monde l'a lu. Ils m'ont fait acheter aussi *Les six compagnons et la perruque rouge*, de P.J. Bonzon, qui se situe dans le milieu du cinéma, au cours du tournage d'un film.

Réflexions à la suite de cette expérience

— Les enfants sont des spectateurs très attentifs : parfois ils ont bien mieux saisi les nuances que moi et m'ont même fait remarquer certains détails qui ne m'avaient pas frappé.

— Le cinéma devrait être un moyen de culture privilégié : pourquoi ne pas remplacer l'analyse d'une œuvre littéraire par celle d'un film ? On peut aller aussi loin dans l'étude des caractères, de la psychologie, etc... Et nos élèves se sentiraient davantage concernés. Pourquoi, au lieu de s'en plaindre, ne pas exploiter cet attrait de l'image ?

— La formule « Ciné-club », si souvent décevante dans son cadre normal, me semble très intéressante dans le cadre de la classe ; elle permet une expression

de chaque individu et aussi une analyse approfondie de l'œuvre ; la discussion est très souvent féconde.

— Il y a là une voie à explorer. Comme me le disait un camarade à Perpignan, il faudrait pouvoir intégrer le film au centre d'intérêt du moment : c'est ainsi qu'en 2^e, la projection de *Mein Kampf* a beaucoup apporté à la classe car elle s'insérait à la suite d'exposés, suivis de discussion, sur *Hitler* et *La vie à Auschwitz*. Les élèves y trouvaient matière à un approfondissement de leur réflexions. Même expérience avec *Le sel de la terre*, qui suivait un exposé sur *Germinal*.

— Il est évident que pour bien comprendre le cinéma, il faut avoir fait des films, mais attendre d'avoir une caméra et du matériel pour se lancer dans cette voie serait aléatoire, alors qu'avec 36 F (tarif UFOLEIS) on peut avoir un chef-d'œuvre de cinéma en 16 mm. N'est-ce pas déjà une voie vers la culture ?

Ce ne sont là que quelques remarques sans prétention, un début d'expérience très limité. Je souhaiterais qu'un dia-

logue s'engage. Sans doute d'autres camarades ont-ils des expériences dont ils pourraient parler. En confrontant nos idées, nos résultats, peut-être pourrions-nous arriver à trouver une solution ?

CLAUDE CHARBONNIER



Il existe une « Association des Professeurs pour la promotion de la culture cinématographique dans l'Université » (1, rue Léon-Journault, Sèvres, S.-O.), mais qui, pour l'instant, n'est ouverte qu'aux enseignants du secondaire et supérieur, fait curieux et regrettable !

Le Comité Français du Cinéma pour la Jeunesse (401, rue des Pyrénées, Paris 20^e) a édité un livre intéressant et qui peut être utile : *Films pour la jeunesse - 4 années de banc d'essai*, 10 F. Enfin l'UFOLEIS et l'OROLEIS ont une mine de documents (fiches, etc...) qui peuvent nous aider beaucoup.

BT Sonore

BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL
de documents audio-visuels

Nouveauté !

Une série pour le Second degré

n° 1 *Une œuvre et son paysage*

Marcel Proust et Illiers-Combray

EN VENTE : CEL - B. P. 282 - (06) CANNES - 22 F (port en sus)